DANS LA TOURMENTE, LES ARTISTES, SOUTIENS ET SOUTENUS

Vie d'artiste, vie de bohème… Créer son œuvre offre un charme puissant mais la précarité, noir revers pour beaucoup, peut vite tourner au drame. Qu'un cataclysme fasse sombrer la vie sociale, économique et culturelle d'un pays dans une léthargie quasi-totale, et les artistes en seront les victimes assurées ! En France, la pandémie de la Covid-19 a pris tout le monde de court. Avec l'état d'urgence sanitaire déclaré le 17 mars, du jour au lendemain, la vie s'est figée sous une chape de plomb. Le confinement général s'est traduit pour nombre d'artistes, brutalement privés de revenus, par une question : comment survivre ? Des mesures de soutien ministérielles et des initiatives privées de solidarité se sont multipliées. Insuffisantes, de fait, car la totalité de l'écosystème artistique est touchée, et pour longtemps. Mais un élan multiple a au moins été donné.

Par **Pascale Lismonde**

Comment imaginer une clôture aussi radicale ? Chacun chez soi, seul ou en famille. Déplacements minimalistes. Sauf en vase clos, via Internet, les chaînes radio ou télévisées. L'État déclenche une impressionnante batterie de mesures concernant les activités économiques « essentielles à la vie de la nation » – les Français peuvent se nourrir et se soigner, selon les capacités hospitalières. Et pendant près de trois mois, tous les soirs, on égrène la sinistre litanie des malades et des morts de la Covid-19.

Mais les artistes, aux activités non « essentielles » ? Galeries, salles de ventes, musées publics et privés fermés, expositions annulées ou reportées, idem pour les actions d'éducation artistique. Une catastrophe sans précédent. La grande enquête qu'a lancée le CIPAC, la fédération des professionnels de l'art contemporain, du 18 mars au 15 avril derniers, montre que tous les micro-projets – ceux dont le budget est inférieur à 5 000 € – conçus par des associations ou des collectifs d'artistes ont été annulés. Or le tissu qu'ils représentent est très dense sur notre territoire. Et même les structures plus solides sont ébranlées, le confinement ayant brutalement mis en péril leur part d'autofinancement (billetterie, etc.). « Dans la culture, il n'y a pas que les grands festivals, les grands musées et les intermittents du spectacle », souligne à raison Pascal Neveux, président du CIPAC, « mais des dizaines de métiers indépendants, artistes-auteurs, restaurateurs, commissaires, conservateurs, médiateurs… Tous sont privés de revenus en ce moment. De ce fait, la remise en cause est générale. »

Vue de l'exposition inaugurale du SHED, *Résistance des matériaux*, Notre-Dame de Bondeville, 2015.
Véronique Joumard. *Bougie*, 2015.

Réponses publiques et professionnelles

Heureusement, les aides gouvernementales et des initiatives privées ont été rapidement déployées. Ainsi, dès le 27 mars, le Centre national des arts plastiques (CNAP) lance « les mesures de soutien exceptionnelles et un plan de continuité d'activité pour accompagner les artistes et professionnels des arts visuels de la scène française ». Le CNAP, héritage de la Révolution française pour « le soutien des artistes nécessiteux » (1791) et désormais opérateur du ministère de la Culture auprès de la création contemporaine, organise un fonds de solidarité pour que les artistes-auteurs bénéficient (sous conditions) d'une aide de 1 500 € et de dispositions exceptionnelles : report ou étalement de loyers, de factures d'eau, gaz et électricité, étalement de dettes fiscales et sociales ou encore la mobilisation de la garantie d'État – des dispositions réclamées avec insistance par la Maison des Artistes. En complément, pour les artistes-auteurs et les commissaires, critiques et théoriciens de l'art qui ne rentrent pas dans les règles du droit commun du fonds de solidarité, le CNAP est doté d'un fonds d'urgence dont le montant initial – 500 000 € annoncés le 26 mars – a été triplé début juin. Son but est sans ambages : « Compenser les pertes de rémunération des professionnels, suite aux annulations d'expositions, de résidences, de commissariats ou d'activités de médiation. » Béatrice Salmon, directrice du CNAP, annonce

début juin que « 414 artistes-auteurs ont bénéficié de cette aide d'urgence » avec un montant moyen de 1836 €. Le CNAP a aussi organisé une commission exceptionnelle d'acquisitions à destination des galeries et des artistes de la scène française, avec une dotation supplémentaire doublée début juin à 1,2 M d'euros, portant leur budget total d'acquisition 2020 à 3 M € pour des œuvres en arts plastiques, photographie et design/art décoratif, d'un montant maximum de 25 000 €.
De son côté, l'ADAGP, société qui gère les droits des artistes qui en sont adhérents – en 2018, la collecte au titre de la rémunération pour copie privée s'élevait à 1,9 M d'euros –, a pu affecter ses fonds destinés aux actions artistiques au soutien des artistes les plus fragilisés par la crise.
Très active, l'association de la Maison des Artistes défend leurs conditions professionnelles et vient en aide à près de 200 artistes en difficulté chaque année, estimant insuffisantes les aides de l'État, trop orientées vers la diffusion des œuvres quand la plupart des artistes-auteurs vivent sans galeries ni collectionneurs et hors institutions, et souvent au-dessous du seuil de pauvreté. Ils demandent une analyse plus fiable de leurs conditions de vie, ne serait-ce que la prise en compte du chiffre d'affaires annuel, et non mensuel pour toute demande d'aide sociale. La Maison des Artistes a mis en place une action spécial Covid-19 et depuis le 4 mai, une nouvelle cagnotte a été ouverte au profit de leur Bureau d'aide sociale.

Initiatives privées

Deux orientations ont prévalu : récolter des fonds au profit des soignants ou bien, dans un second temps, pour les artistes en souffrance – le plus souvent par des ventes caritatives en ligne d'œuvres d'artistes sur le marché.
La plus précoce en France est celle du 3 au 5 avril au profit du collectif « Protège ton soignant », organisée en 48 h par Laurent Dumas, président et actionnaire de la maison PIASA et PDG d'Emerige. « Mobilisation sans précédent du monde du marché de l'art », note le site du ministère de la Culture, elle a récolté plus de 2,4 M € grâce à la vente en ligne de 370 lots et œuvres données par des artistes et des collectionneurs, signées Pierre et Gilles, Yves Klein, Fabrice Hyber, Annette Messager et bien d'autres, avec une envolée à 207 000 € pour une peinture de Claire Tabouret dont le donateur est resté anonyme. Affectation des fonds récoltés ? Via le collectif, l'achat de masques FFP2, FFP3 ou chirurgicaux, de respirateurs, d'échographes et d'autres matériels qui manquaient cruellement alors s'est suivi de leur mise à profit dans les lieux de soins.
De même, la maison Tajan a organisé le 8 avril une vente d'art déco au profit de la Croix-Rouge. Également au profit de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) : Drouot associé à Adidas a mis en vente des chaussures et maillots de sportifs célèbres début avril, ou « Staato » lancé par un collectif de *street artistes* avec une galerie en ligne pour leur verser des fonds directement. Et le 26 mai, Artcurial a réuni 390 000 € avec la vente de dessins d'Albert Uderzo (disparu le 24 mars), sa femme et sa fille ayant voulu se joindre ainsi à l'hommage national rendu aux soignants.
Les artistes en difficulté ont également bénéficié de plusieurs actions de solidarité notables : ainsi de la part de la Fondation Antoine de Galbert, qui a reporté ses actions courantes pour créer un fonds de soutien temporaire via des associations culturelles ou des collectifs d'artistes. Dans sa lettre du 10 avril, le collectionneur et créateur de feu la maison rouge alerte sur « la

Halida Boughriet. *Mémoire dans l'oubli 1.* 2011, tirage couleur, 120 x 180 cm.

crise sanitaire qui affecte tous les artistes, les 90 % qui n'ont pas de galerie et peu de collectionneurs, mais aussi les têtes d'affiche qui vont devoir assumer des charges incompressibles liées à l'importance de leurs activités… Et personne ne connaît encore l'ampleur des dégâts que cette crise va causer. Le marché de l'art ne s'en remettra pas immédiatement ». Résultat : 600 demandes d'aides reçues en trois semaines ! Mais le soutien de sa fondation ne pourra porter que sur une centaine, sans dépasser 5 000 €, pour un peu plus de 400 000 €. En ont déjà bénéficié l'EPHAD de la Maison des Artistes, des associations sur l'ensemble du territoire et à l'étranger (Cameroun, Cuba, Haïti, Afrique du Sud, Palestine), des structures comme Les Laboratoires d'Aubervilliers ou le SHED en Normandie et des collectifs d'artistes encore un peu plus dépourvus par la situation : les Bretons de Körper, Le dernier cri et son atelier de sérigraphie à Marseille ou Pauline Perplexe à Arcueil. Côté critiques d'art, l'AICA et Switch on paper, projet éditorial niçois, ont reçu son soutien.

De même, la maison Rouillac a récolté 212 000 € sur la vente #soutiensunartiste pour la Fondation Taylor, réunissant 144 lots avec des dons de collectionneurs ou d'artistes tels que Robert Combas, Sarah Moon ou Ernest Pignon-Ernest, tandis que certains artistes ont fait vendre leurs propres œuvres pour eux-mêmes. La Fondation Taylor a ainsi créé un fonds de solidarité pour doter 111 bourses de 1 000 € chacune, selon la vocation de cette fondation séculaire créée en 1844. D'autres initiatives mettent en jeu des solidarités plus localisées, sortant de fait du giron jacobin : à Saint-Étienne par exemple, « Parenthèse » réunissait fin mai pour une vente organisée en ligne 140 pièces d'artistes stéphanois dont Valérie Jouve, Philippe Favier, Jean-Marc Cerino ou Franck Chalendard, l'intégralité des sommes obtenues étant partagée à égalité entre chaque artiste participant.

Enfin, « I.M.A.gination », une vente caritative par Christie's Paris, du 24 juin au 18 juillet, profite aux artistes présents dans le fonds que Claude et France Lemand ont créé avec et au sein de l'Institut du monde arabe (IMA). Elle regroupe 44 œuvres de la collection personnelle du couple, où figurent des pièces d'artistes aussi importants que Shafic Abboud, Abdallah Benanteur ou Dia Al-Azzawi mais aussi plus jeunes, comme Khaled Takreti ou la photographe Halida Boughriet ainsi que les neuf peintures de *L'Hommage à Notre-Dame* exposées à l'IMA. En 2018, leur donation de plus de 1 500 œuvres avait déjà permis à l'IMA de quadrupler ses collections d'art contemporain : avec cette vente, le couple de collectionneurs souhaite collecter des fonds pour les plus jeunes artistes présents dans le fonds, très fragilisés par la crise, vivant en France, en Europe, et bien sûr au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Syrie, en Jordanie ou au Liban , après en avoir aidé certains directement durant le confinement.

Dans ce contexte de fort besoin, d'autres initiatives vont suivre, à l'image de « Une Œuvre Une Artiste Un Jour » qu'Art Absolument organise en juillet avec Piasa. ▮

Vue de l'atelier-librairie du collectif Le Dernier Cri, Friche de la Belle de mai, Marseille.